

## La tradition manuscrite de la vie de Saint Théodose par Théodore, d'après le Patmiacus 273.

### I.

Les manuscrits 245, 246, 273 et 514 (Sakellion) de la bibliothèque du couvent de Patmos contiennent une vie de S<sup>t</sup> Théodose. M. Krumbacher<sup>1)</sup> avait supposé que le codex 245 donnait la rédaction de cette vie par Théodore. L'examen du manuscrit nous a fait constater que c'est la version de Métaphraste qu'il renferme. Il en est de même des manuscrits 246 et 514. Il ne reste donc pour la rédaction de Théodore que le Patmiacus 273. C'est un volume cartonné de 207 feuilles, haut de 32 centimètres et demi et large de 23. Il a été formé de deux fragments de manuscrits différents, contenant l'un comme l'autre des vies de saints. Le relieur a placé l'un de ces fragments entre les deux parties de l'autre de telle façon que les huit premières feuilles du volume font suite aux 81 feuilles de la fin (f. 127—207). La description du volume par Sakellion étant à la fois très sommaire et très inexacte, nous croyons utile de donner ici en détail le contenu de ces 89 feuilles:

1. F. 127<sup>r</sup>, Mai, vie de Saint Arsène.<sup>2)</sup>

2. F. 153<sup>v</sup>, 17 Juin, martyre des saints Manuel, Sabel et Ismael. *Inc.* Οἱ μὲν ἄλλοι διᾶκται καὶ τύραννοι εἰ καὶ τοῖς εἰδώλοις προστετηκότες ἐτόγγανον — *Des.* ταχέϊαν τὴν σωτηρίαν καὶ ἐλπίδος μείζονα· ὅτι αὐτῷ πρόπει ... ἀμήν. Cf. *Bibliotheca hagiographica graeca*, ed. Hag. Bollandiani, Bruxelles 1895, p. 72.

3. F. 162<sup>r</sup>, sans date, vie de Saint Sampson Xenodochos. *Inc.* Ἄμα (sic) μὲν χάριτος ἔργον καὶ θεραπείας τῆς πρὸς τὸν μέγαν Σαμψῶν ἐκπληροῦντες, ἅμα δὲ — *Des.* καὶ τῶν καθῶν ἡμετέρων καὶ μᾶλλον τῶν ψυχικῶν ... ἀμήν. Migne, *Patr. gr.*, t. CXV, 277.

1) *Studien zu den Legenden des H. Theodosios*, von K. Krumbacher, Sitzungsberichte der philos.-philol. und histor. Classe der k. bayer. Akad. d. Wiss., 1892, p. 222.

2) Nous ne donnons pas les *inc.* et *des.* des vies inédites. Elles feront l'objet de publications spéciales que nous préparons.

4. F. 174<sup>r</sup>, sans date, actes des apôtres Pierre et Paul. *Inc.* Καὶ τῶν τεχνῶν οὐ μόνον τοὺς ἐξ ἀρχῆς πατέρας ἀποδεχόμεθα — *Des.* τῶν θείων ἐπάξιον ὀφθαλμῶν ὡς ἂν ἐν τῷ βίῳ τούτῳ διαπαντὸς ὑμῖν συμπανηγυρίζοντες . . . ἀμήν. *Acta SS.* Jun., t. V, 411.

5. F. 185<sup>v</sup>, 8 Juillet, Martyre de Saint Procope. *Inc.* Διοκλητιανοῦ καὶ Μαξιμιανοῦ τὴν βασιλείον ἰδνόντων ἀρχὴν — *Des.* τὸ παντὸς ἀρώματος εὐωδέστερον ἐκείνοι μυρίσαντες, ἐν τόπῳ ἐπιτηδείῳ . . . ἀμήν. *Acta SS.* Jul., t. II, 556.

6. F. 204<sup>v</sup>, sans date, martyre de Saint Pantéléémon. *Inc.* Τῆς εἰδωλικῆς ἀγλῆος κατὰ πάσης διασκεδασθείσης τῆς οἰκουμένης. *Patr. gr.*, t. CXV, 448.

Cette vie remplit les dernières feuilles (204<sup>v</sup>—207) et se continue dans les huit feuilles que le relieur a placées en tête du volume. Elle s'arrête au bas de la feuille 8<sup>v</sup> avec les mots: τούτους δὲ καὶ καθ' ἡμῶν ἔχοιμεν; *Εἶτα καὶ τίνα ἔσχε τὸν παιδευτὴν ἤρετο, καὶ παρὰ τίνος μάθοι τὸν.*

Ce premier fragment de manuscrit est écrit sur un parchemin assez grossier, en caractères droits et avec une encre qui est restée presque noire. Les pages sont divisées en deux colonnes de 39 lignes. Après chaque titre vient la formule εὐλόγησον. L'écriture paraît dater du XI<sup>e</sup> siècle.

La même date peut être attribuée au manuscrit qui occupe le milieu du volume (f. 9—126); seulement ici le parchemin est plus beau, et l'encre un peu jaunie; les deux colonnes de chaque page ont 29 lignes; la formule qui suit les titres est en abrégé tantôt εὐλόγησον πάτερ, tantôt εὐλόγησον δέσποτα. Pour achever la description du volume, il nous reste à donner le contenu de ces 118 feuilles.

F. 9<sup>r</sup>, fin de la vie de Saint Basile par Amphiloche, depuis les mots: γεγόνασι δὲ τούτου ἀδελφοὶ τρεῖς· Γρηγόριος ὁ Νύσης γενόμενος ἐπίσκοπος. *Des.* ὡς ἀγρίους θῆρας ἀπελάσας ἐκ τῆς ἐγκειμένης αὐτῷ σοφίας (cf. Combefis, *S. Amphilocheii opera*, p. 155). Ἀνεπαύσατο δὲ τὸν ἀγγελικὸν βίον ἐπὶ γῆς πολιτευσάμενος μηνὶ Ἰαννουαρίῳ ἀ' τοῦ πέμπτου ἔτους τῆς βασιλείας Οὐάλεντος καὶ Οὐαλεντινιανοῦ, μηνίμην τοῦ καθαρῷ αὐτοῦ βίου καταλείψας ταῖς ἐκκλησίαις τὰς κατ' ἐνέργειαν τοῦ ἀγίου πνεύματος συγγραφείσας παρ' αὐτοῦ βίβλους, εἰς δόξαν etc. Le commencement de la vie se trouvait sur des feuilles qui ont disparu. Cette vie devait être placée à la date du 1<sup>r</sup> Janvier, conformément à l'indication qui la termine: ἀνεπαύσατο . . . μηνὶ Ἰαν. α'. Il est vraisemblable de supposer qu'elle était en tête du volume.

F. 11<sup>r</sup>, 2 Janvier, vie des Saints Silvestre et Constantin. *Inc.* Ὁ ἡμέτερος ἱστοριογράφος Εὐσέβιος, ἠνίκα τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἐγραψεν

*ιστορίαν* — *Des. ἐπέπερ ἐν ταῖς ἀρχαῖς τοῦ Μαρτίου ταῦτα ἐγένετο, ἐβαπτίσθησαν ἐν τῷ Πάσχα, καὶ τότε ἤρξατο μετὰ παντὸς τοῦ Ῥωμαίων δήμου μεγαλύνεσθαι τὸ ὄνομα τοῦ δεσπότου . . . ἀμήν. Cf. Combefis, *Illustrium Christi martyrum lecti triumphi*, Paris 1660, p. 258.*

F. 36<sup>v</sup>, 3 Janvier, martyre de Saint Théogène.

F. 40<sup>r</sup>, même jour, martyre de Saint Gordios.

F. 45<sup>v</sup>, 4 Janvier, martyre de Saint Théoctiste.

F. 51<sup>v</sup>, 5 Janvier, vie de Saint Paul de Thèbes.

F. 57<sup>r</sup>, 6 Janvier, Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κ. Π. τοῦ Χρυσοστόμου λόγος εἰς τὰ ἅγια Θεοφάνια. *Inc. Ἄνδρες φιλόχριστοι καὶ φιλάδελφοι καὶ φιλόξενοι* — *Des. f. 63<sup>r</sup> προσελθὼν διὰ τοῦ Ἰωάννου βαπτίσματος τῷ ἐν Πν. etc. Cf. Migne, *Patr. gr.*, t. X, œuvres de S<sup>t</sup> Grégoire le Thaumaturge, Homélie IV, 1177—1190.*

F. 63<sup>r</sup>, même jour, même titre. *Inc. Εὐλογητὸς ὁ θεὸς τὴν τῆς πανηγύρεως χάριν* — *Des. f. 67<sup>r</sup> εἰς τοὺς γάμους διὸ καὶ ἡμεῖς ἀγάπην . . . ἐπιτύχουμεν ἀγαθῶν χάριτι etc.*

F. 67<sup>v</sup>, même jour. Τοῦ ἁγίου Βασιλείου ἐπισκόπου Καισαρείας Καππαδοκίας ὁμιλία εἰς τὸ ἔργον βάπτισμα. *Inc. Ὁ μὲν σόφος Σολομών* — *Des. ἐπιδήμησον συναριθμηθῆναι ἀπολουσάμενος etc. Cf. Migne, *Patr. gr.*, t. XXXI, 424—444.*

F. 77<sup>r</sup>, 7 Janvier, Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κ. Π. τοῦ Χρυσοστόμου λόγος εἰς τὸν ἅγιον Ἰωάννην τὸν βαπτίστην. *Inc. Ἡ πηγή τῶν εὐαγγελικῶν* — *Des. ὑπὲρ ἀδόξων τὸν ἐνδοξον etc.* La même homélie est reproduite dans Migne, *Patr. gr.*, t. XLIX—L, 805—807, sous le titre inexact: *Εἰς τὰ ἅγια Θεοφάνια.*

F. 81<sup>r</sup>, 8 Janvier, vie de Sainte Dominique.

F. 85<sup>r</sup>, 9 Janvier, martyre de Saint Polyeucte.

F. 99<sup>r</sup>, 10 Janvier, un morceau intitulé: Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κ. Π. τοῦ Χρυσοστόμου ἐγκώμιον εἰς τὸν ὄσιον πατέρα ἡμῶν Γρηγόριον ἐπίσκοπον Νύσης.

Enfin, f. 107<sup>v</sup>, 11 Janvier, la vie de Saint Théodose qui est la dernière du manuscrit. Il s'y trouve des lacunes, trois feuillets ayant disparu: le premier allait des mots<sup>1)</sup> [κατευ]θύνεται, καὶ τὴν (10, 6) aux mots καταλαμβάνει πόλιν (12, 7); le second, des mots καὶ τὸν ἀποκείμενον (16, 13) aux mots τὴν δι' ὅλης νυκτὸς στάσιν (18, 16); le troisième, des mots χρόνῳ μηχανομένης (36, 17) aux mots τοὺς ἀδελφοὺς πλῆθος (38, 16—17). Le feuillet qui précédait immédiatement ce dernier a été déplacé, de sorte que tout le passage qui va des

1) Nous donnons la page et la ligne de l'édition de M. Usener dont il va être question.

mots *τελουμένων θείων* (34, 9) aux mots *λιμοῦ τῷ τότε* (*sic* 36, 17) se trouve intercalé après les mots *τοσοῦτω χρόνω* (46, 17). La seconde moitié de la vie est perdue. Le dernier feuillet (126) s'arrête après les mots *δὲ ἦν ἐνιέτω* (48, 21). Les feuilles suivantes du manuscrit, de même que les premières, manquaient déjà au moment de la reliure; les pages n'étant pas numérotées, il est impossible de déterminer le nombre des feuillets disparus.

Cette énumération montre que le manuscrit contenait un recueil de légendes et d'homélies disposé chronologiquement, et réunissant parfois plusieurs morceaux sous une même date. Il faut donc le placer dans le premier des deux groupes de manuscrits que M. Krumbacher a formés, et non dans le second, comme la description de Sakellion le lui a fait faire.<sup>1)</sup>

## II.

M. Usener<sup>2)</sup> avait publié le texte de la vie de Saint Théodose par Théodore d'après un seul manuscrit, le Laurentianus XI 9. Ce manuscrit présentait un nombre très considérable de fautes. M. Usener les a devinées presque toutes, les corrigeant avec méthode, souvent avec bonheur. Les cinq manuscrits, de beaucoup supérieurs au Laurentianus, que M. Krumbacher fit connaître deux ans après, confirmèrent à chaque page plusieurs conjectures du premier éditeur<sup>3)</sup>. Le texte avait cependant encore à faire de grands progrès. Déjà M. Krumbacher l'a amélioré dans beaucoup d'endroits. L'étude du Patmiacus dont nous avons à déterminer la place et la valeur, apporte encore mainte correction sûre.

Comme M. Krumbacher l'a montré, les quatre manuscrits<sup>4)</sup> de la vie de Saint Théodose par Théodore, P (Paris. gr. 513), P<sup>1</sup> (Paris. gr. 1449), V (Vatic. gr. 1589), L (Laurent. gr. XI 9), et vraisemblablement aussi celui dont Métaphraste s'est servi, dérivent tous d'un archétype x, dont le texte était déjà altéré par un certain nombre de fautes et d'omissions que l'on retrouve en même temps dans PP<sup>1</sup>VL et dans Métaphraste. Pour une des fautes les plus caractéristiques, *ποταμὸν* au lieu de *πορὸν* 39, 7, nous connaissons heureusement la leçon du Patmiacus: il donne lui aussi *ποταμὸν*.<sup>5)</sup> Dans un bon nombre d'autres

1) Étude citée, p. 235.

2) *Der heilige Theodosios*, von H. Usener. Leipzig, Teubner, 1890.

3) Étude citée plus haut.

4) B (Barber. gr. IV 74) étant une copie de V, peut être laissé hors de compte. Cf. Krumbacher, p. 246.

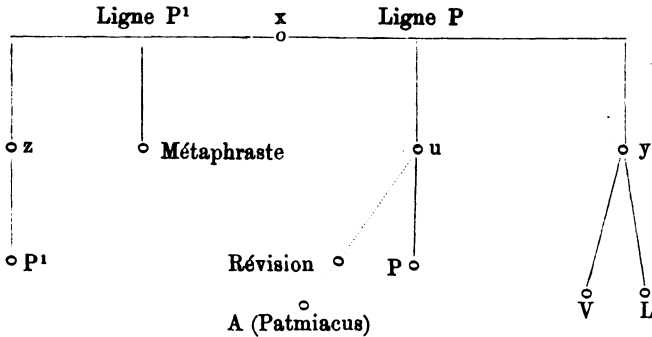
5) Le Barroccianus 183 renferme f. 57 ss. une copie de la vie de saint Théodose par Théodore qui est caractérisée par un très grand nombre de lacunes. Nous

endroits encore, il présente la même altération que tous les manuscrits connus:

6, 14—15: γέγονεν. 12, 17: μαθεῖν. 13, 7: ἐστὶ] ἐπι. 13, 13: ἀκήρατον] ἀνήρατον. 34, 16: καὶ ajouté devant ἄλλων. 35, 4: ἡμῶν. 42, 12: ἄτε] ὄτι (ὄτῃ A). 43, 18: ἑαυτοῖς. 45, 6: μὲν ἐν τῇ Ἑλληνίδι.

Toutes ces coïncidences ne sont pas également significatives; mais les corruptions 13, 13 et 35, 4, s'ajoutant à la faute commune ποταμὸν 39, 7, indiquent suffisamment quelle origine il faut attribuer aux autres. L'existence d'un manuscrit fautif x, archétype de P<sup>1</sup>PVL, est certaine. Il paraît tout aussi certain que le Patmiacus dérive d'une de ses copies, sans être cependant ni l'archétype ni la copie d'un des quatre manuscrits P<sup>1</sup>PVL: d'une part, il a seul un bon nombre de corrections que nous aurons l'occasion de signaler; de l'autre, on le verra s'écarter d'une telle manière de chacun des manuscrits connus que personne ne se refusera à le considérer parmi les dérivés de x comme le représentant d'une tradition indépendante.

M. Krumbacher a réparti en deux groupes les manuscrits P<sup>1</sup>PVL, mettant d'un côté P<sup>1</sup> avec le manuscrit de Métaphraste, de l'autre P et VL. Voici le stemma, avec l'addition que nous allons proposer:



La place que le Patmiacus occupe parmi les dérivés de x n'est pas facile à déterminer. Le classement de M. Krumbacher est certainement excellent, et il facilite singulièrement les recherches nouvelles. D'autre part cependant, notre codex ne donne pas même la moitié du texte, et nous ne connaissons pas l'une des deux classes de manuscrits, celle de P<sup>1</sup>, pour une partie notable (3, 13—13, 15) du fragment que le Patmiacus a conservé. Enfin le travail de M. Krumbacher ne cite au

nous sommes assurés qu'elle ne donne pas de leçons meilleures que celles des autres manuscrits. Au lieu de εἰς ποταμὸν on y lit εἰς τὸ πότιμον. Ce n'est sans doute qu'une conjecture, moins heureuse d'ailleurs que le ποτὸν de Métaphraste.

complet que les leçons de P<sup>1</sup>PVL qui sont utiles pour la reconstitution du texte même de Théodore.

Toutefois un examen attentif du texte de notre manuscrit nous porte à croire d'abord qu'il appartient à la ligne P. En effet, tandis que, comme nous le verrons, il a très souvent la leçon de la ligne P ou d'une des branches de cette ligne dans des passages où P<sup>1</sup> est à part, il n'offre avec P<sup>1</sup> seul que quelques concordances insignifiantes:

3, 2: *τοῦ ὁσίου πατρὸς*; les trois autres manuscrits ne sont pas d'accord: *τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς* PV, *τοῦ ἀγίου πατρὸς* L. On verra par la suite que l'accord AP<sup>1</sup> doit décider dans un pareil cas.

19, 25: *ὑσπριον* AP<sup>1</sup>; on doit admettre que Théodore avait l'orthographe exacte, que déjà M. Usener avait rétablie.

24, 22: *θανυματουργὸν τρόπον ἐξ οὗ* P<sup>1</sup>A; *θανυματουργίας τρόπον ἐξ οὗ* P; *θανυματουργίας τρόπον ἐξ ἧς* L; *θανυματουργὸν τρόπον. ἐξ ἧς* V; le cas est embarrassant; le stemma de M. Krumbacher nous paraît cependant mériter assez de confiance pour que l'on y recoure ici: x devait avoir la leçon fautive de P<sup>1</sup>A; P et y l'ont corrigée en écrivant, l'un *θανυματουργίας*, l'autre *θανυματουργίας*... ἐξ ἧς; tandis que L reproduit la correction de y, V l'aurait défigurée en retombant dans la faute facile de P<sup>1</sup>A: *θανυματουργὸν*.

25, 15: Comme P<sup>1</sup>, A ajoute *Χριστοῦ*, mais il place le mot après *ἀληθῶς*; on se demande si le mot *Χριστοῦ* n'est pas une addition indépendante de chacun des deux manuscrits.

48, 6: *πᾶσι μὲν ἐν παντί*; cf. Krumbacher, p. 303.

Ensuite il nous paraît que A est, dans la ligne P, beaucoup plus près de P même que de VL, et que peut-être il y a un archétype (u) commun à lui et à P seulement.

Tout d'abord il faut signaler un certain nombre d'omissions propres à AP:

4, 3: *ἀφδύνοντες*; le mot est nécessaire et conservé dans VL; malheureusement nous n'avons pas, pour cette variante ni pour la suivante, le contrôle de P<sup>1</sup>.

Faisons observer ici en passant que le *γεγονώς* 5, 14, qui paraît une addition de y, ne figure pas plus dans A que dans P.

12, 23: *ἐν τοῖς ἐπουρανίοις*, mots donnés par VL.

19, 24: *ἕως μὲν νέαν* PA; *ἕως μὲν ὅτε νέαν* P<sup>1</sup>L; *ἕως μὲν ὅταν νέαν* V. La concordance de P<sup>1</sup> avec le groupe VL semble indiquer que la disparition de *ὅτε* ou *ὅταν* est due à une omission de l'archétype AP.

Mais il faut signaler surtout un bon nombre de leçons propres au groupe PA, leçons dont la plupart sont significatives:

7, 1—2: τοῦ ὁσίου μήτηρ Εὐλογία PA; τοῦ ὁσίου πατρὸς μήτηρ Εὐλογία V; τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Εὐλογία L. 7, 21: καὶ θεοσεβῶς ἀναχθεῖς τε καὶ παιδευθεῖς PA; καὶ θεοσεβῶς ἀναχθεῖς δὲ καὶ παιδευθεῖς V; καὶ θεοσεβῶς τε ἀναχθεῖς L. 9, 9 et 11: Συμεῶνα PA; Συμεῶνιον VL (10, 21 et 11, 2 A manque; voir plus haut, p. 361).

12, 24: γοῦν PA (et Métaphraste); οὖν VL.

Pour les leçons suivantes, nous avons le texte de P<sup>1</sup>; les concordances PA sont donc plus probantes.

26, 21: προσενεχθησομένη οὐ μεταπολὺ θαναμασία προσφορά A; προσενεχθησομένη μετ' οὐ πολὺ θαναμασία προσφορά P; προσεν. οὐ μετοπολὺ θαναμαστῆ θυσία P<sup>1</sup>; προσεν. οὐ μετοπολὺ θυσία V; προσεν. οὐ μεθ' οὐ πολὺ θυσία L. Il y a dans A deux fautes distinctes. Le texte devait avoir l'expression bien connue μετ' οὐ πολὺ, qui a amené la faute οὐ μετ' οὐ πολὺ dans x (P<sup>1</sup>VL). Cette faute est corrigée avec moins de bonheur dans A que dans P. L'accord P<sup>1</sup>VL semble indiquer que Théodore avait écrit *θυσία*, mot auquel u aurait substitué *προσφορά*, conservant d'ailleurs avec P<sup>1</sup> l'épithète (*θαναμασία* AP, *θαναμαστῆ* P<sup>1</sup>) qui est tombée dans y.

35, 14: ὀφθαλμὸς τυφλῶν PA; ὀφθαλμὸς μὲν τυφλῶν P<sup>1</sup>; ὀφθαλμὸς δὲ τυφλῶν VL.

35, 19: οὐδ' ἀπηξίου PA; οὐδὲ ἀπηξίου P<sup>1</sup>; οὐκ ἀπηξίου VL.

39, 12: παρεχομένους PA; cf. Krumbacher, p. 302.

43, 7: ἐκεῖ (ἐκεῖ P) θλίψεως γνώρισμα PA; ἐγκαταλείψεως ἐστὶ γνώρισμα P<sup>1</sup>V; ἐκλείψεως ἐπιγνώρισμα L. M. Krumbacher n'a pas décidé quelle est la bonne leçon. Nous n'hésitons pas à préférer *ἐγκαταλείψεως*, qui se dit de l'abandon des enfants. L'idée à laquelle le saint s'attache surtout, c'est que les possédés ne sont pas des enfants de Dieu abandonnés au démon; cf. 42, 18, au début du discours: τοῦ κυρίου . . . καὶ μαστιγοῦντος πάντα νῖὸν ὃν παραδέχεται. La suite de notre passage est dans le même ordre d'idées: *θαναμαστῖν οὐδὲν εἰ δαίμων κυριεύει τοῦ πλάσματος*; le démon n'a reçu qu'un pouvoir passager et limité; sa domination n'est pas le résultat d'un réel abandon de Dieu; le réel abandon, ἢ ὄντως ἐγκατάλειψις, serait marqué par l'absence d'épreuves. Le mot *ἐγκαταλείπειν* suivi d'un rapprochement avec les enfants légitimes se retrouve dans Callinicos, *vie de S<sup>t</sup> Hyppatios*, 136, 18 ss. (p. 105 de l'édition Teubner): οὐ μὴ ὑμᾶς ἐγκαταλείψῃ ὁ θεός, ἀλλὰ . . . καὶ προσδέξωμαι ὑμᾶς ὡς ἀληθῶς ἰδιά μου τέκνα.

Ce passage est très instructif pour le classement et l'estimation des différents manuscrits. La bonne leçon *ἐγκατάλειψις* se rencontre à la fois dans P<sup>1</sup> et dans V. La variante assez ingénieuse *ἐκεῖ θλίψεως* ne se trouvait donc pas dans l'archétype commun à PA et à VL; c'est

dire qu'elle révèle la descendance de A et de P d'un archétype u propre à eux.

48, 20: *πολιᾶς* PA (*πολιᾶς* P); *πολιτείας* P<sup>1</sup> et VL; comment se fait-il qu'ici la même faute se retrouve dans P<sup>1</sup> et dans VL? C'est sans doute qu'elle était déjà dans l'archétype x. La leçon *πολιᾶς* pourrait bien être une correction heureuse de u, que M. Usener a refaite. P<sup>1</sup> est l'œuvre d'un copiste scrupuleux. Il serait difficile d'admettre qu'une coïncidence aurait amené chez lui la même faute que dans VL; d'un autre côté, nous aurons plusieurs exemples d'adroites corrections de u.

Nous avons vu déjà que A ne se rattache pas à la ligne P<sup>1</sup>; dans les concordances P<sup>1</sup>PA, on peut donc à certains égards faire abstraction de P<sup>1</sup>. Ces concordances serviront ainsi à mieux démontrer l'existence d'un groupe PA, opposé au groupe VL.

22, 5: *παντὸς πράγματος* P<sup>1</sup>PA; *παντὸς* VL. 27, 7: *ἐκτενῶς ὕμνησαν* P<sup>1</sup>PA; *ὕμνησαν ἐκτενῶς* V; L omet l'adverbe. 27, 12: P<sup>1</sup>PA ont *οἰτινες* qui est omis par VL, mais A s'unit à P contre P<sup>1</sup> par l'omission de *καί*. 32, 13: *προβαίνειν*] *ἐπιγόμενον* P<sup>1</sup>A; *ἐπιγόμενον* P; V et L ont chacun une leçon différente. 33, 15: *νομιζόμενα* P<sup>1</sup>PA; *νομίζομεν* à VL. 34, 16: *χορηγοῦν* P<sup>1</sup>PA et Usener; *ἐχορήγουν* V; *ἐχωρήγουν* L. 40, 25: *ὑπ' αὐτὸν* P<sup>1</sup>PA et Usener; *ὑπ' αὐτοῦ* VL.

Toutefois, comme dans la plupart de ces cas la leçon commune à P<sup>1</sup>PA est bonne, il est prouvé d'une manière tout-à-fait certaine que A ne dérive pas de y et qu'il est plus près de P que de VL, mais la reconstitution d'un archétype u commun à PA n'a pas pour elle une certitude aussi entière.

### III.

Malgré le très grand nombre de leçons nouvelles que A nous apporte, il ne faut pas se laisser aller trop facilement à donner à ce manuscrit la première place, comme nous étions tentés de le faire d'abord. Parmi ces leçons nouvelles, il y en a un grand nombre qui sont sans doute des fautes propres à notre manuscrit<sup>1)</sup>; par exemple des omissions:

12, 25: *τοῦς* omis. 18, 21: *οὐκ* omis. 19, 25: *τὴν* omis. 22, 9: *φέρειν* omis; ce mot est nécessaire, cf. 25, 19. 23, 14: *τούτου* omis. 24, 7—8: *πῶς ἂν ἐμφανεστερον* omis. 28, 21: *καί* omis. 28, 23: *ἐν* omis. 28, 27: *τῆς* et *ὁδοῦ* omis. 29, 1: *τε* omis. 29, 15: *ἡ* omis.

1) Il faut rappeler ici ce que nous avons dit déjà: nous ne sommes pas certains de connaître toutes les fautes des manuscrits P<sup>1</sup>P et V.



29, 21: *ἐν* omis. 31, 8: *τοῖς* omis. 32, 3: *τὸ* omis. 32, 20: *τὸν* omis. 33, 1: *γὰρ* omis. 33, 10: *τῶν τόπων* omis. 33, 16: *ταῦτα* omis. 34, 12: *τὴν* omis. 40, 6: *ὁ* omis. 41, 2: *οὐ* omis. 42, 8—9: *τῷ τε πλήθει* omis. 42, 25: *ἐκείνοις* omis. 45, 13: *τοῦ* omis. 47, 19: *τοῖς* omis. 48, 18: *σπεύδεσθαι* omis; L et sans doute les autres manuscrits donnent *τινάς πένδεσθαι πρὸς αὐτόν*; M. Usener corrige *τινὰ σπεύδεσθαι πρὸς αὐτοῦ*. Bien que le Patmiacus apporte un témoignage en faveur de la correction *αὐτοῦ*, nous proposerions de lire: *τινὰ σπένδεσθαι πρὸς αὐτόν*: deux choses ennemies, l'ardeur et la vieillesse, font alliance avec lui; l'expression *σπένδεσθαι πρὸς τινα* n'a rien d'insolite.

Souvent aussi, notre manuscrit a dérangé l'ordre des mots: 6, 3: *ἐν τῷδε τῆς ὑπακοῆς τῷ λόγῳ* 14, 23: *τῆς χειρὸς τῆς δεξιᾶς αὐτοῦ* 15, 12—13: *ἔωθεν ἐπὶ τὴν ἐνεγκούσαν πάλιν ἔχεσθαι τῆς ὁδοῦ*; la bonne leçon est celle de P<sup>1</sup> qui a l'interposition: *ἔωθεν τῆς ἐπὶ τὴν ἐνεγκούσαν πάλιν ἔχεσθαι ὁδοῦ* (sur l'interposition, cf. Krumbacher, étude citée, p. 279). 15, 17: *ὑπερ καὶ ὀρῶμεν νῦν* 25, 3: *τῆς ἱερᾶς οὐν ἐπὶ θύραις οὔσης νυκτός* 28, 10: *τούτου τὸ κτήνος* 28, 24: *κατοικοῦντες πατέρες λίαν* 32, 19: *κατέπληξεν ἀγαπιτοὶ κάμου* 33, 2: *προσφέρειν τῷ πάντων δεσπότη* 36, 17: *λιμοῦ τῷ τότε*.

Enfin dans un très grand nombre de cas il présente des mots fautifs: 3, 18: *θεότητος* 5, 3 ss.: *τῶν τὴν αἰώνιον βασιλείαν τῆς σφῶν αὐτῶν κερδανούντων ἐμπορείας* 6, 16: *μεγαλοφυία* 6, 23: *κατελαμπρύνοντο*; ce pluriel doit être un changement fautif de A 8, 11: *ὁ ἐμὸς ἔστω* 9, 16: *καὶ* ajouté devant *τὸ μέλλον* 12, 17: *πρὶν ... μαθεῖν* sans *ἂν* 12, 24—25: *ἀγίοις μὲν πρότερον* (*μαθητευθῆναι* comme PVL) 13, 6: *ποιησομένων* 14, 2—3: *ναὸν τῆς ἀχράντου θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας* 14, 4: *κακείσε δὲ τῇ περὶ αὐτοῦ φήμῃ κρείσσων* 14, 18: *πάντου* 15, 8: *τούτους ἐκείνους ὑπὸ* 15, 15: *ἔτι μὴν ποιησθαι*. Il est à noter que Métaphraste présente ce passage comme s'il l'avait trouvé lui aussi sans la négation *μή*; par contre très souvent ailleurs il est avec tous les autres manuscrits contre la leçon nouvelle de A. 19, 12: *διαπλῆν* 19, 15: *τῷ θείῳ* 21, 12: *ἕαστος* 22, 23: *ἐπὶ τῶν θνεῶτων παρετέρων* 23, 5: *ἐνθένδε* 25, 8: *τῇ σαρκὸς* 25, 18: *τούτου ἔνεκε πεποιήκε συνεχεῖς μὲν παρὰ τῶν ἀπ' αὐτοῦ* 26, 7: *κἂν*] *καὶ* 27, 6: *τοῦ παντός* 27, 21: *ἀπάνταχον* 28, 17: *αὐτοῖς ἧς ὄφειλον λαβεῖν* 28, 18: *πρότερον διδόντος δηλοῦν κακὸν τότε ἑθαύμασαν* 28, 24: *καὶ* ajouté devant *ἔτεροι δὲ* 29, 13: *ἐδικάζετο* A. C'est donc le Patmiacus qui se place ici le plus près de la bonne leçon conservée par P<sup>1</sup>: *ἐδικάζετο*. Il est difficile d'admettre que *ἐδικάζετο* serait une correction de A et que la faute *ἐδικάζε* PVL se serait déjà trouvée dans l'archétype de PAVL. 30, 12: *πλήσας πυρὸς ἄνευ ἐπιτεθηκώς τε*

θυμήματα ἐξῆλθεν 30, 20: μεταβαλὼν πάλιν ἀποκατέστησας 30, 21: αἷμα τὸ ποτάμιον ὕδωρ εἰς γῆν ἐκχεθέν 31, 14: δοξάζω 32, 8: εἰς ἑκατὸν καταδεξάμενοι 32, 17: ἐπιτεθῆναι] εἶναι; plus fréquemment encore que PV, A offre le mot facile au lieu d'un mot moins ordinaire. 32, 21: καὶ ajouté fautivement après οὐκοῦν 32, 24: δὴ] δὲ 33, 1: λεγόμενον; il est singulier que A seul, avec sa faute, soit plus près de la vraie leçon γενόμενον que tous les autres manuscrits, qui ont λεγόμενον. On se demande si la faute λεγόμενον était déjà dans x. Après τοιόνδε A ajoute ἐστίν. 33, 4: παρέχει] ἐπετέθη 33, 12: πεποιήται 33, 14: ἐλιτάνευσε 33, 19: ἐπέλω 33, 22—23: τῆς πρώτης 35, 3: δὴ] δὲ 36, 3: ὄσης 38, 18: ἄρτου τοῦ 38, 20: συνήγαγον κλασμάτων συνήγαγον (sic) 39, 21: μεγαλοφουῶς 41, 2: ἀφήρηται 43, 6: διὰ τῶν ἐνθα ἐπομένων θλίψεων 45, 8: θύειν 45, 21—22: κοινωνίαν 47, 3: δεήσοι ἐναπονεύμαι.

Ces fautes étant écartées, il reste un certain nombre de leçons nouvelles qu'il y a lieu de considérer de près. Souvent elles paraissent améliorer le texte. Nous croyons cependant pouvoir démontrer pour les plus caractéristiques d'entre elles que, loin de reproduire plus fidèlement l'original, elles témoignent d'un travail de révision et de correction spécial à A. 14, 22: οὐκ ἂν οὐδὲ τὰς μετ' αὐτὸν μυριάδας τῶν οὕτω λαμπρῶς ἀσκησάντων Χριστῶ προσήγαγε. M. Usener éditait d'après L (κατάκησαν L): ἀσκησάντων κατόμισεν. P<sup>1</sup>PV n'ont pas de verbe dans la principale. Dès lors il y a lieu d'admettre que le verbe manquait dans l'archétype x, soit qu'on doive reprendre dans la principale le verbe de la subordonnée ὑπεδέξατο, soit qu'un verbe différent ait été omis par l'archétype; κατόμισε cacherait donc une correction mauvaise de la branche L. Le Χριστῶ προσήγαγε de A est beaucoup plus heureux et mériterait de passer dans le texte, si l'on ne trouvait dans d'autres passages la preuve que ce manuscrit a subi une révision: 20, 9 ss.: ὥστε τῷ μὲν φόβῳ οἶον κέντροις τισὶ τὰς αὐτοῦ καθηλούσθαι σάρκας, τῇ δὲ οὕτω συντόνω νηστεία τὰ γόνατα, ὡς ὁ μακάριος λέγει Δαυὶδ, ἀσθενεῖν τὴν δὲ τοῦ διαβόλου προσβολὴν ἀργὴν εἶναι· ἐν τούτῳ γὰρ τῷ καιρῷ μᾶλλον τοῖς ἀγωνιζομένοις [ὁ μικρὸς omis] ἐπιτίθεται σφοδρότερον — ἢ γὰρ δύναμις αὐτοῦ, φησὶν ὁ πολυάθλος Ἰάβ, ἐπ' ὀμφαλοῦ γαστροῦ — τὸ νεάζον πρὸς γαργαλισμοὺς ἡδονῶν εὐρίσκων ἐπιτήδειον καὶ σύμμαχον αὐτὸ λαμβάνων πρὸς κατάπτωσιν αὐτοῦ τοῦ νεάζοντος. Ὁ μακάριος οὖν οὗτος καὶ τοῦ θεοῦ ἄνθρωπος ταῖς μετὰ δακρύων προσευχαῖς καὶ ταῖς παννύχιjs τῆς ψαλμωδίας ἀπεκρούετω στάσει τὰς ἡδονὰς τοῦ σώματος. Ταύτην δὲ τῆς ἐγκρατείας A. Notons d'abord que le αὐτὸ de la ligne 17 pour αὐτῶ doit être la bonne leçon. L'expression ἀποκρούεσθαι τὰς

ἡδονὰς τοῦ σώματος est assez suspecte; au contraire la métaphore est excellente si l'on construit τὴν τοῦ διαβόλου προσβολὴν ἀποκρούεται. Evidemment le copiste de A (ou d'un archétype de A) a été embarrassé pour rattacher προσβολὴν comme complément à ἀποκρούεται, dont il était séparé par une longue parenthèse. Il a relié προσβολὴν à ce qui précède en ajoutant ἀργὴν εἶναι; puis, arrivé à la fin de la phrase, n'ayant plus de complément pour ἀπεκρούετο, il a suppléé τὰς ἡδονὰς τοῦ σώματος. En fait la phrase devient ainsi plus facilement compréhensible, mais un peu d'attention montre qu'elle ne répond plus aux habitudes de style et de composition de Théodore, qui travaille beaucoup ses périodes. Τὸν μὲν οὖν τοῦ σώματος . . . φλογμὸν s'oppose à τὴν δὲ τοῦ διαβόλου προσβολὴν, et la parenthèse sert à montrer les rapports étroits de ces deux dangers, dont l'un appelle l'autre. La correction de A supprime l'opposition en faisant disparaître le parallélisme: τὸν μὲν οὖν . . . φλογμὸν . . . κατεσβέννυεν — τὴν δὲ τοῦ διαβόλου προσβολὴν . . . ἀποκρούεται (ou mieux ἀπεκρούετο); les deux verbes qui régissent ces termes opposés et qui forment chacun une métaphore bien choisie doivent être coordonnés. Faisons remarquer encore que dans le premier terme de l'opposition, il y a une répétition du même couple d'idées:

|                                      |  |
|--------------------------------------|--|
| πρῶτον μὲν τῷ τοῦ θεοῦ φόβῳ          | ὥστε τῷ μὲν φόβῳ οἶον κέν-<br>τροις τισὶ . . . σάρκας, |
| ἔπειτα τῇ τῆς εἰρημένης τροφῆς       | τῇ δὲ οὕτω συντόνῳ νηστεία τὰ                          |
| δι' ἑβδομάδος μεταλήψει              | γόνατα . . . ἀσθενεῖν                                  |
| τὸν . . . φλογμὸν κατεσβέννυεν οὕτως |  |

répétition qui amène un arrêt après ἀσθενεῖν.

Nous nous sommes attardés assez longtemps sur ce cas, parce qu'il est en somme le seul qui à première vue semblerait donner une raison de mettre A tout-à-fait à part, en dehors des lignes P<sup>1</sup> et P. Au contraire nous croyons avoir montré qu'il apporte la preuve la plus décisive du travail parfois assez adroit de révision par lequel le texte de A a passé. C'est l'auteur de cette révision qui peut-être a introduit dans le texte les leçons suivantes: 36, 11: ἑκατὸν μικρῷ πλέον ἢ ἔλαττον 39, 4: συναναφερόμενον 40, 18—19: καὶ ἀφώρισεν διαφόροις τάγμασι πολυπλασιάζειν 43, 10: εἰ γὰρ τῆς ἀλόγου φύσεως οὐ δυνατὸν ἐστὶν ἐξουσιάζειν 43, 12 ss: παιδεύσει ποτὲ ἀνεὺ (sic) τῆς τοῦ κτίσαντος εὐδοκίας; οὐδαμῶς. Δεῖξωμεν οὖν, τέκνα, etc. 45, 12: δεσπότη τὴν δόξαν προσάγουσιν; le copiste, ne comprenant pas que ταύτην se rapporte à ὑμνωδίας, lui a substitué τὴν δόξαν.

Dans un certain nombre de cas, A a conservé ou retrouvé la bonne leçon: 4, 13—14: συνελόντα A; συνελὼν L; si les autres manuscrits

avaient, comme le nôtre, confirmé la correction de M. Usener, nous supposons que M. Krumbacher l'aurait noté; sauf indication contraire, la même remarque s'applique aux variantes qui suivent. 6, 8: *κατὰ τὴν Καππαδοκῶν* 6, 14: *ἐπίσημον* 6, 16: *τὴν μεγαλοφυνία τοῦ ἀνδρός*. Du moment que l'un des manuscrits apporte son témoignage à la correction de M. Usener, M. Krumbacher sans doute hésitera à proposer le maintien d'un datif *τῇ μεγαλοφυνίᾳ* à côté de l'autre datif tout à fait différent *τῇ εὐτελείᾳ* (cf. étude citée, p. 279). Théodore est un styliste instruit, et la manie du datif n'a pas pu l'entraîner à une construction aussi peu élégante. 8, 20: *ὁδοῦ πρὸς τὰ τελευταία τοῦ*; *ὁδοῦ ἐπὶ τὰ τελευταία τοῦ PVL*; cf. Métaphr. 472 D. La leçon de A doit être préférée à la correction *ὑπό* de M. Usener. 9, 23: *αἰτησαμένου* 13, 17: *τὸν ἐνοικον* 15, 23: *ὁ μέγας τῆς ἐκκλησίας φωστήρ*; l'addition de *τῆς ἐκκλησίας* n'a pas été prévue par M. Usener, ni trouvée dans P<sup>1</sup> P ou V par M. Krumbacher. 22, 20: *κἀγὼ τοῦδε τοῦ τάφου*; en faveur de cette addition de *τοῦδε*, cf. Métaphraste, col. 484: *τοῦ τάφου τοῦδε* 22, 24: *τὰ τρίτα* 27, 14: *παροραθέντι* 34, 13: *χάριν τούτου* 36, 4—5: *ἀπέλανον*; A est donc seul à éviter la forme vulgaire *ἀπήλανον* qu'avait corrigée M. Usener. Rien n'autorise à croire que la révision spéciale au texte de A aurait écarté tout vulgarisme. Il nous paraît que le témoignage de A suffit ici pour faire rejeter la forme *ἀπήλανον* 36, 15: *προσθήκην* 39, 11: *σπυρίδος* 40, 16: *δεομένοις* 43, 1: *παθόντας* 43, 16: *προσενέγκωμεν τῷ δι' ἡμᾶς παθόντι τὴν ἐπιστροφὴν ἡμῶν τῆς ὑπομονῆς τὸν καρπὸν ἀπεκδεχόμενοι*; cf. Callinicos, *vie de S<sup>t</sup> Hyratios*, 136, 19 (105 Teubner): *καὶ τὸν μισθὸν τῆς ὑπομονῆς πλήρη ἀπολάβητε* 43, 21: *παθεῖν πάντας ἀνάγκη* 44, 19: *ἐν ἑτέραις καὶ ἑτέραις γλώσαις* 45, 25: *δαιμονώντων* 46, 2: *κάκει* 47, 22—23: *ἵνα μήτε τὸ νοσοῦν ἀπαφαιμάθητον ἢ μήτε τὸ φαρμαλίον ἀπαιδαγωγῆτον ἀφεθῆ*; cf. Métaphraste, 40: *μήτε τὸ*. L'accord de A avec Métaphraste pour l'emploi du neutre diminue singulièrement la valeur de l'objection que faisait M. Krumbacher (p. 303) au texte proposé par M. Usener. 48, 4: *ἐπ' ἰσῆς* 48, 19: *τι τὸ πρόθυμον*.

On ne peut pas, vu le remaniement que le texte de A paraît avoir subi, accorder à son seul témoignage la valeur d'un argument décisif dans un bon nombre de leçons où c'est le nombre et l'importance des manuscrits qui doit déterminer le choix: 3, 21: *τοιούτο* A 4, 7—9: *ἡ ψυχὴ μου πρὸς σὲ ὁ θεός· ἐδίψησεν ἡ ψυχὴ μου πρὸς τὸν θεὸν τὸν ἰσχυρόν*; s'il y a une conclusion à tirer de là, ce serait plutôt que ici A ou un archétype de A a complété de lui-même la citation biblique (Psaumes, 41, 2) 4, 18: *ἐβλάστησεν* (faute pour *ἐβλάστησαν*) *στάχυν· ὁ μὲν γὰρ ἑατόν* 4, 23: *οὗτος* omis 5, 7—8:

τὰ τῆς θείας . . . τάλαντα, ὥστε καὶ ἄξιον 5, 14—15: γονέων ὄθεν τε ὀρμώμενος καὶ πῶς εἰς τὸ 6, 2: πρὸςενχῶν 6, 5: φησὶν ἀνοίξαι (faute) χεῖλη ὅπως κατ' ἀξίαν 6, 9: Μογαριασός 6, 11: ὁ omis 6, 18: ὡς εἰπεῖν 7, 7: τὴν τε σωματικὴν ἅμα κε πνευματικὴν ἡλικίαν A; P et V ont aussi ἅμα καὶ, mais A est le seul des manuscrits qui place avec Métaphraste ἡλικίαν à la fin 7, 14: ἐπαινον. οὗτος ἐπὶ 7, 15: τοῦ omis 7, 17: ποιητῆς κύριος ὁ θεὸς ἡμῶν 9, 25: πρὸς τὴν γῆν 10, 1: Συμεῶν, καὶ ἀναβῆναι πρὸς 13, 15: ὡς δεῖ 14, 17: ἄχρῳ ὅτου εἰς 14, 18: τὸ τρίτον 15, 6: χρυσὸν 15, 22: μόνον omis 18, 17: ἐφ' οὗς διὰ τε τὴν 19, 2: κατεφρόνει 20, 2: ὡστέα 21, 12—13: τὰ τῶν πλησίον 22, 1: μὴ σιωπῇ παραδοῦναι τοῖς πνευματικοῖς γὰρ τῆς 22, 15: τῆς omis 24, 6: ἐνθάδε omis; le texte de Métaphraste vient à l'appui de cette omission 25, 25: τῶν ἐνδεῶν, leçon qui donnerait une application de la loi de Meyer<sup>1</sup>). De telles applications se rencontrent assez souvent dans Théodore; il ne les cherchait pas de parti pris, mais la pratique de cette loi avait créé une habitude dont il subissait sans doute l'influence. 25, 26: προθεώρησε; προθεωρήσαι L; cf. Krumbacher, p. 294. 26, 5—6; πρότερον μυριάδας, ἐπ' ἐσχάτων δὲ πεντάκις 27, 12: διδόντες 28, 2: τῷ Χριστῷ καὶ 28, 5: διήκουσα καὶ ὅτι 28, 7: ἐπιτογγάνομεν 28, 26: ἐτύγγανον 31, 9: κύριε ὁ θεὸς ἐπάκουσον 32, 11—14: en présence des divergences des manuscrits, on peut encore douter de la restitution de M. Usener; c'est pourquoi nous citons ici la leçon de A qui témoigne en tout cas que le προβαίνειν tiré de L n'est pas une correction définitive: ἀλλὰ ποῦ τρέψω τὸν λόγον ἐπὶ τοῖς παροῦσιν ἐντροπῶν ἐθέλοντα· καὶ πρὸς τὰ πρόσω ἐπειγόμενον πρὸς εὐφημίαν τοῦ παρόντος θαύματος ἀλλ' ἐπείγει τὰ λείποντα. Cf. Krumbacher, p. 298. 33, 9: πατρὸς τοῦ σπηλαίου 33, 11: ἀναφθῆναι 34, 5: ἀλήθεια καὶ τῶν πεπραγμένων 36, 6: ὑγεία 39, 20: ἐλόγησεν 40, 12: ἀσσύγοις 40, 25: ἐπανορθουμένον 42, 5: γίνεσθε γὰρ φησιν 43, 8: κατακυριεύει 44, 22: τῶν πάντων 45, 7: καθὼς 45, 22: τῆς ἀγίας λειτουργίας 48, 7: ἑαυτοῦ 48, 15: γήρως.

## IV.

Les concordances AVL sont assez nombreuses, mais elles ne nous paraissent pas aussi significatives que les concordances AP. Ces concordances AVL se rencontrent naturellement surtout dans le passage 3, 13—13, 15, passage pour lequel la tradition P<sup>1</sup> fait défaut:

3, 9: A omet comme VL les mots καὶ βασιλεία, donnés par PP<sup>1</sup>.

1) *Der accentuierte Satzschluss in der griechischen Prosa vom IV. bis XVI. Jahrhunderte*, W. Meyer, Göttingen 1891.

4, 5—6: *καὶ ὁ (ο Α) μακάριος Δαυὶδ κάτοχος γενόμενος (γενόμενος L) ἔλεγεν VLA; δίψους κάτοχος γενόμενος καὶ ὁ μέγας πατὴρ ἡμῶν ὁ προφήτης Δαυὶδ ἔλεγεν P; en général VLA, si P<sup>1</sup> manque, l'emportent contre P seul.*

4, 12: *τὸ στόμα μου ἤνοιξα καὶ εἴλκυσα πνεῦμα VLA; τὸ στόμα μου λαλήσει σοφίαν. καὶ αὐτίς τὸ στόμα μου ἤνοιξα καὶ ἤλκυσα P; M. Krumbacher faisait la supposition que la répétition des mêmes mots τὸ στόμα avait amené la chute d'une partie de la citation; peut-être la coïncidence de VL avec A prouve-t-elle que la lacune était déjà dans l'archétype et que P a lui-même complété la citation (Psaumes, 118, 131).*

5, 6: *τῆς οἰκείας ἀσκήσεως VLA; τῆς ἰδίας ἀσκήσεως P; l'accord de A avec VL tranche la question en faveur de οἰκείας; le changement de οἰκείας en ἰδίας n'a d'ailleurs rien de surprenant. 5, 20: βαρύνοντα VLA; βαροῦντα P. 5, 22: καλῶν ἔχοντες ἔργων P; A comme très fréquemment a fait disparaître l'interposition du verbe entre le déterminatif et le substantif; il se rencontre en celà avec VL: καλῶν ἔργων ἔχοντες.*

7, 11: A pas plus que VL n'offre de trace du relatif οἶον que M. Usener a dû suppléer. Dès lors le *δν* de P au lieu de remonter à l'archétype pourrait bien être une addition de ce manuscrit même.

8, 8: *ἐν τῷ νῦν αἰῶνι VLA; ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ P; par contre l'addition ἐν τῷ μέλλοντι après καὶ de PV n'est pas plus dans A que dans L; il y aurait peut-être dans A et dans L une même omission par pure coïncidence.*

La plupart des rencontres de A avec VL que nous venons de voir ne dérangent en rien notre classification, puisque le texte corrompu paraît être celui de P.

12, 22: A a simplement comme VL *τοῦ σκοτους τούτου*. 13, 16: *τοῦ* omis dans VLA; l'article n'est pas nécessaire. 14, 2: *ἰδρυμένον δήμασθε λέγεται ναὸν A; ici c'est P<sup>1</sup>P seuls qui ont fait disparaître l'interposition en écrivant: ἰδρυμένον ναὸν δειμασθαι λέγεται*. 14, 13—14: ici de même A a conservé avec VL l'éloignement du substantif et de ses déterminatifs: *τοῖς τελεωτέροις τῆς ἀσκήσεως προσβαίνειν βουλόμενος πόνοις VLA; P<sup>1</sup> place πόνοις avant προσβαίνειν, supprimant toute interposition; P n'interpose qu'un seul verbe: βουλόμενος πόνοις προβαίνειν.*

15, 18—19: *ἐπὶ τῇ τῶν παροδευόντων ἀπὸ VLA; P<sup>1</sup> et P suppriment τῇ; A parle ici en faveur du texte de M. Usener.*

22, 3: *χαριέντως φησὶ μαθητὰς A; la disposition des mots est la même que dans VL; P<sup>1</sup> a: φησὶν χαριεντὸς μαθητὰς, et P: φησὶ μαθη-*

τὰς χαριεντῶς. M. Krumbacher devait naturellement hésiter entre la leçon de VL et celle de P. A décide en faveur de VL. Il est à noter qu'ici, comme souvent quand A se rencontre avec VL, P<sup>1</sup> et P ne sont pas d'accord; de telles coïncidences de leçons entre A et VL établissent, non pas leur parenté étroite, mais l'existence de cas où eux seuls ont conservé le texte de l'archétype x. Dans A *χαριέντως* est bien accentué; il devient donc plus hasardeux d'attribuer à la mauvaise accentuation (*χαριεντῶς* ou *χαριεντὸς*) des 4 autres manuscrits l'importance qu'y soupçonnait M. Krumbacher.

31, 24: A donne comme VL *ἀναλαμφάσης*, P<sup>1</sup> et P *ἀναφάσης*; M. Krumbacher conserverait difficilement, pensons nous, son explication de *ἀναφάσης* maintenant que la prétendue correction *ἀναλαμφάσης* se retrouve dans A qui semble indépendant de y; on ne peut pas non plus attribuer trop facilement des vulgarismes, comme l'emploi de *ἀναφάσης* dans le sens intransitif, à Théodore qui est un rhéteur instruit du VI<sup>e</sup> siècle.

46, 10: *ἔῶ γὰρ τοὺς* VLA; *ἔῶ γὰρ λέγειν τοὺς* P<sup>1</sup> P.

Les cas où A s'accorde avec L ou avec V seulement sont rares et de peu d'importance. On a le groupe AV cinq fois: 8, 15: *ψυχὴν τὴν τοῦ*. 8, 18: *ἀγγελικῆς ἐπιτυχεῖν βασιλείας* VA; *ἀγγελικῆς ἐπιτυχεῖν πολιτείας* P; *ἀγγελικῆς πολιτείας ἐπιτυχεῖν* L; P<sup>1</sup> manque; la bonne leçon, reproduite par V et A, était sans doute encore dans u et dans y. 22, 21: *ἐγκαινιστῆς* VA (*ἐγκαινιστῆς* V); *ἐγκαινιστῆς* P<sup>1</sup> PL dès lors il n'est plus permis d'attribuer à Théodore le barbarisme *ἐγκαινιστῆς*. 24, 24: *πασῶν τῶν ἑορτῶν ἀκρόπολις* VA. 31, 24: *κατὰ δὲ τὸ σπήλαιον* A; *καταδετὸ σπήλαιον* V.

On a le groupe LA dans six passages: 7, 20: *ἀσπασάμενος*; cf. Krumbacher, p. 280. 8, 8: *ἐν τῷ μέλλοντι* omis; cf. p. 370. 10, 5: *καλῶς* LA au lieu de *καθῶς* PV; M. Krumbacher hésite entre les deux leçons. 13, 18: *τῷ πατρὶ* LA *τοῦ πατρὸς* P<sup>1</sup> PV 32, 22: *πεποιήται* LA *πεποίημεν* P<sup>1</sup> PV 33, 25: *σεαυτὸν* LA *ἐαυτὸν* P<sup>1</sup> PV.

Une revue rapide des leçons communes à A et à tous les autres manuscrits de la ligne P confirmera la reconstruction de cette ligne par M. Krumbacher, en faisant voir mieux encore la place qu'il convient d'assigner à notre Patmiacus.

Les quatre manuscrits de la ligne P sont d'accord contre P<sup>1</sup> dans les cas suivants: 13, 25: *γενομένης* PAVL; *γεναμένης* P<sup>1</sup> 14, 21: *ἀνδρῶν* de P<sup>1</sup> ne figure pas dans PAVL 22, 25: *τεσσαρακοστὰ* PAVL; *τεσσαυρακοστὰ* P<sup>1</sup>; V après avoir écrit *τεσσαρακοστὰ* a corrigé le mot en *τεσσαρακοστὰ* 25, 8: *οὔν* de P<sup>1</sup> et Métaphraste est omis par PAVL 25, 12: *ποιεῖται* PAVL (*ποιήτε* P); *ἐποιεῖτο* P<sup>1</sup> 26, 17: La phrase comparative

intercalée par P<sup>1</sup> devant *οὕτω* est omise; cette omission commune est très caractéristique. 29, 26: *καὶ τοσαύτη* PAVL; *καίτοι τοσαύτη* P<sup>1</sup> 30, 18: *ἐλευθερώσαντα* PAVL au lieu du futur *ἐλευθερώσουτα* de P<sup>1</sup>, qui est la bonne leçon.

A ces concordances on peut ajouter les suivantes qui forment le groupe APV sans que cependant P<sup>1</sup> et L se rencontrent: 26, 8: *τὸν ἐντὸς ὁμοῦ (ὁμοῦ A) καὶ ἐκτὸς ἡμῶν ἐμπικλῶντα* PAV; *τὸν ἐντὸς ὁμοῦ καὶ τὸν ἐντὸς (pour ἐκτὸς) ἡμῶν ἐμπ.* P<sup>1</sup>; L doit avoir altéré la leçon de PAV; il donne: *τὸν ἐντὸς ἡμῶν καὶ ἐκτὸς ἐμπ.* 28, 9: *εὐλογίαν ἐπὶ τὸ μοναστήριον ἐπικομιζόμενος* PAV; L omet *ἐπὶ τὸ μοναστήριον*; P<sup>1</sup> place ces mots avant *εὐλογίαν* 48, 21: *δὲ ἦν (ἦν P) ἐνείσα* PAV; L a défiguré la même leçon par des fautes d'orthographe: *δὲ ἦν ἐν ἡ εἶσα[το]*, tandis que P<sup>1</sup> donne: *γὰρ ἦν ἐνείσα.*

Notons ici deux leçons qui mettent A avec le groupe PL: 27, 15: *ἐπιλησθέντι διὰ δοκημῆν A; ἐπιλησθέντι διαδοκιμῆν PL; ἐπιλησθέντα διαδοκιμῆν* P<sup>1</sup> V 39, 23: *εἴρηται* APL; dans P on a fait après coup *εἴρηται; ἤρηται* P<sup>1</sup> V.

Si nos conclusions sont justes, l'accord entre P<sup>1</sup> et A, soit seul, soit joint à d'autres manuscrits de sa ligne, aura la valeur d'un témoignage double et donnera presque toujours la bonne leçon. C'est en effet ce qui se produit. Nous avons déjà signalé à la page 362 cinq concordances AP<sup>1</sup>: deux d'entre elles apportent la bonne leçon; deux autres permettent de l'établir. Des sept concordances P<sup>1</sup>—PA, citées à la page 364, la plupart donnent le vrai texte, comme nous avons eu déjà l'occasion de le faire remarquer. Il nous reste à énumérer d'abord quatre leçons P<sup>1</sup>—AV et cinq P<sup>1</sup>—AVL, toutes excellentes; puis trente-sept concordances P<sup>1</sup>—PAV, qui jusqu'à la dernière permettront de constituer le texte d'une manière définitive; enfin un seul cas P<sup>1</sup> PAL.

P<sup>1</sup>—AV. 15, 7: *προσενέγκαντας* correction de M. Usener; P a *προσενεγκόντας* et L *προσενέγκαντες*. 26, 17: PL ont seuls *ἐνταῦθα* au lieu de *ἐνθάδε*. 31, 19: PL ont seuls la faute *περείη*; P<sup>1</sup> AV n'omettent pas de syllabe, mais ils donnent le mot chacun avec des erreurs différentes; A écrit: *περὶ εἴη*. 35, 10: *τροχόμενος*; c'est une raison de plus de ne pas attribuer le vulgarisme *τροχωμένος* à Théodore.

P<sup>1</sup>—AVL. 3, 1: P seul omet les mots *καὶ πολιτεία* et 3, 6: les mots *τοῦ ὀσιωτάτου*. 15, 22: P seul omet le *τὰ*, inutile d'ailleurs, devant *πράγματα*; l'addition devait se trouver déjà dans x. 20, 26: P seul écrit *αὐτήν* au lieu de *ταύτην*. 24, 23: P seul place les mots comme suit: *γενήσεται τοῦ ἀνδρὸς πολιτεία*; A venant joindre son témoignage à ceux de P<sup>1</sup> VL, il paraît difficile de se décider encore



pour la leçon de P comme le faisait M. Krumbacher. 47, 2—3: P seul omet les mots τῆς αὐτῶν ἀρετῆς.

P<sup>1</sup>—PAV. 13, 18—19: γεγένηται après μέχρι θανάτου. Θανάτου δὲ σταυροῦ: cf. Krumbacher, p. 283 14, 1: τοῦ κατὰ Χριστόν 14, 11: ἐπιθήσειν 14, 21: τῶν οὐτῶ 15, 16: αὐτοὺς ἀπὸ Βηθλεέμ 16, 4—5: ταφήναι λέγεται τόπω 16, 8: γενόμενος 16, 9—10: τὰ δὲ ὀπισθεν ἐπιλανθανόμενος omis: ces mots sont une addition de L; cf. Krumbacher, p. 290 19, 9: ἡ ὄρεξις 19, 12: ἐπειδὴ δὲ 20, 26: μεταφερομένου; χρόνῳ τε βεβαιουμένου omis; addition de L: cf. Krumbacher, p. 292 22, 26; 23, 8 et 23, 22: τεσσαράκοντα (τεσαράκοντα A 23, 8) 24, 7: τούτου 24, 15: τῶν τοῦ κυρίου ἐντολῶν 25, 12: τῆς τοῦ σώματος ἀναγκαίας 25, 16: κατ' ἰδίαν 25, 24—25: ὥσπερ γὰρ ἐν χερσίν, bonne leçon; cf. Krumbacher, p. 294 26, 2—3: ποιήσασθαι 26, 16: δεύτερος εὐρέθη (εὐρέθη P<sup>1</sup> PV) 26, 24: ἀπ' οὐρανῶν, L a une faute d'orthographe: ἀπ' οὐρανόν 27, 8: ἐγένετό ποτε πρὸς 27, 18: παρηνόχλου P<sup>1</sup> A παρηνώχλου PV; L seul écrit παρενόχλου sans augment 28, 9: ἐπὶ τὸ μοναστήριον ajouté 30, 11: δέ] δὴ 31, 7: καὶ τὸ ὕδωρ ajouté après ὀλοκαυτώματα comme dans Métaphraste 31, 18: οὐσπερ ὤετο ἐπιτηδείους; A donne à la ligne 19 εἶναι comme tous les autres manuscrits 31, 20: A écrit Κουτηλά, P<sup>1</sup> Κουτιλα, P Κουτιλά, V Κουτυλά; L seul remplace donc ou par o dans la première syllabe 32, 11: ποῦ; on a ici un vulgarisme que donnait sans doute déjà l'archétype x 34, 2: οὐ λόγος 34, 3: προερχόμενος 34, 18: ἐν τῇ ἀνισότητι (ἀνησότητι A) 39, 23: τῆς πρὸς τὸν πλησίον 40, 3: ἐπισυνάγειν 42, 24: παιδευθέντας 44, 1—3: A comme P<sup>1</sup> PV a les quatre participes à l'accusatif 44, 4: πάντας μὲν ἐψυχαγῶγει 47, 13—14: πρῶτος δεξιόμενος omis

3, 4: Une variante peu importante détermine un groupement P<sup>1</sup> PAL, V seul ayant κυρίου au lieu de Χριστοῦ.

Le passage qui manque dans P<sup>1</sup> (3, 13—13, 15) donne onze variantes communes au groupe PAV; la leçon est bonne dans huit cas au moins; cf. Krumbacher, p. 278 ss. 3, 7: γενομένου 4, 1: διψώντων 4, 6: γενόμενος 5, 16: ἀποδυσάμενος ἠγωνίσαστο (ἠγωνήσαστο P ἠγωνήσαστο V) 6, 12: θεόδοτος au lieu de ἀνατεθείς τῷ θεῷ 7, 16: προσκνήσων τοὺς ἀγίους τόπους 7, 23: ἀναγινώσκειν 8, 17: δυνατὸν 9, 3—4 δοτήρα θεὸν καὶ εἰπὼν 9, 26: ὁ θαυμαστὸς πεποίηκεν Συμεῶν A; il a donc l'interposition comme V et P: ὁ θαυμαστὸς πεποίηκε Σ. V; ὁ θαυμάσιος πεποίηκεν Σ. P 10, 5: ἄκελθε . . . παρὰ γὰρ κυρίου.

Le fait que L reste dans tant de passages, après l'examen du Patmiacus, le seul manuscrit qui donne une leçon fautive, ajoute à la vraisemblance de l'hypothèse de M. Krumbacher qui supposait pour

ce Laurentianus un travail de révision maladroit. Malheureusement, comme il n'est pas certain que nous connaissons toutes les leçons fautives de P<sup>1</sup>, de P et de V, nous ne pouvons pas dire qu'il n'y a aucune mauvaise leçon commune au groupe P<sup>1</sup>PAV. Lorsque le choix est indifférent entre la leçon de ce groupe et celle du Laurentianus, l'accord des quatre manuscrits n'apporte donc pas un témoignage tout-à-fait décisif.

Notons pour finir que le Patmiacus ne confirme pas l'addition de τῶν faite par M. Usener 27, 9 et rejetée avec raison par M. Krumbacher, p. 295.

Le classement que nous avons fait des variantes de A nous a donné l'occasion de les citer absolument toutes, sauf les iotacismes, les confusions de α et ε, des longues et des brèves, les fautes νν pour ν, σ pour σσ, ρ pour ρρ, ou réciproquement, les fautes d'esprit et d'accent. Un coup d'oeil jeté sur nos tableaux de concordances, où chaque fois nous avons fidèlement reproduit l'orthographe du Patmiacus, permettra de voir à peu près dans quelle proportion ces fautes ont été faites par le copiste de notre manuscrit.

Liège.

J. Bidez et L. Parmentier.